

ASSURER UN TEMPS DE FINITION DES BŒUFS AU PÂTURAGE SUFFISANT (4 MOIS) EN SÉCURISANT UNE RESSOURCE DE QUALITÉ AU PÂTURAGE DU DÉBUT DE PRINTEMPS AU DÉBUT D'ÉTÉ EN S'APPUYANT SUR LES QUALITÉS AGROÉCOLOGIQUES DES VÉGÉTATIONS NATURELLES



Fort d'une longue expérience, Guillaume est un spécialiste de la culture en Agriculture Biologique de nombreuses sortes de céréales et autres plantes comme les lentilles pour la consommation humaine. Depuis 6 ans, il s'est engagé et passionné à produire des bœufs finis à l'herbe pour assurer au client une viande de très bonne qualité, qui participe au maintien de prairies sur le territoire et provenant d'animaux peu stressés.



L'EARL DES METS DESSUS

Guillaume CATHALAT, installé depuis 2007.

- Département : Côte d'or (21).
- Commune : Buxerolles, à 350m d'altitude.
- Moyens humains : 1 UTH.
- Surfaces : 198 ha dont 20 ha de prairies naturelles, 80 ha de prairies temporaires et le reste en cultures diverses (céréales, épeautre, lentille, colza, luzerne...). 60 ha sont regroupés autour du bâtiment d'élevage (19 ha PP, 20 ha PT et 10 ha blé).
- Animaux : 60 jeunes bovins mâles et femelles âgés de 8 à 36 mois. Races : Charolais, Limousin. 1 Vosgienne est gardée en permanence.
- Production : Finition à l'herbe de 30 bovins par an âgés de 24-28 mois pour 350-450 kg.
- Commercialisation : Label Agriculture Biologique. Les animaux finis à Unébio (1/3 du chiffre d'affaire) ; Les productions végétales vendues à des distributeurs locaux après prestation de séchage, tri, conditionnement et transformation réalisée par la SARL Biotope à Auberive (créée par 4 agriculteurs dont Guillaume). (2/3 du chiffre d'affaire)

Contexte de la ferme

Un atelier d'engraissement créé en 2015, complémentaire avec les cultures

Lorsqu'il s'est installé, Guillaume était avant tout un céréalier engagé en AB dont les produits étaient destinés à la consommation humaine. En 2015, il décide de construire un bâtiment et de remettre en prairie une vingtaine d'hectares afin de se lancer dans l'engraissement à l'herbe de 30 bœufs mâles et femelles par an dont l'âge d'arrivée est d'environ 10 mois. Seul à faire ce type de production sur le territoire, il se forge des compétences grâce à ces expériences. Il profite de la complémentarité des deux types de production pour optimiser l'une ou l'autre. Par exemple, il inclut deux ou trois années de luzernes dans les rotations longues afin de (I) produire du fourrage riche pour l'entretien des bovins en hiver (enrubannage) et (II) la broyer sur place certaines fois pour enrichir le sol en azote. Il profite aussi (III) du fumier pour enrichir certaines parcelles de matière organique fraîche. Enfin, la fauche précoce pour l'enrubannage (à la floraison du vulpin) permet (IV) de limiter les mauvaises herbes pour les cultures suivantes.

Un débouché au cahier des charges précis

Pour la vente de ses bœufs finis, Guillaume a choisi comme acheteur UNEBIO dont il est adhérent coopérateur. Les principaux critères pour obtenir le meilleur prix sont : annoncer un bœuf à vendre avant l'âge de 12 mois donc presque dès qu'il les reçoit sur sa ferme, atteindre un état d'engraissement de 3, ne pas excéder 450 kg carcasse et 42 mois. De plus, l'engraissement à l'herbe peut lui permettre d'accéder à la prime qualité bouchère de 0,15€/kg liée à la couleur, l'engraissement, le persillé et la tendreté. Si l'un ou l'autre des critères n'est pas atteint, le prix de vente est revu à la baisse par l'acheteur.

Déclencheur de l'expérience

De part son expérience, Guillaume sait que, sur sa ferme, des bœufs de plus de 20 mois ont besoin de consommer une ressource très nutritive pendant 2 à 4 mois (selon les têtes et queues de lot) au pâturage pour atteindre les meilleurs critères du débouché. Étant certain pour cela que les animaux doivent avoir accès à une herbe jeune riche en légumineuses, il s'appuie sur la période de pousse normalement la plus longue de l'année, le printemps, pour finir ses bœufs. Toutefois, les variabilités climatiques de ces dernières années impactent la durée de cette période.

Objectif de l'expérience

ASSURER UN TEMPS DE FINITION DES BŒUFS AU PÂTURAGE SUFFISANT (4 MOIS) EN SÉCURISANT UNE RESSOURCE DE QUALITÉ AU PÂTURAGE DU DÉBUT DE PRINTEMPS AU DÉBUT D'ÉTÉ.

Pratiques mises en oeuvre

UNE CONDUITE ACTUELLE CONÇUE EN LIEN DIRECT AVEC LE DÉBOUCHÉ

En général, chaque année en février, Guillaume achète un lot de 30 bêtes à engraisser après sevrage (8-12 mois) provenant d'élevages de Haute-Marne. Il s'agit de 15 femelles Limousines et de 15 mâles Charolais. Il prévoit la vente de tous ces boeufs au maximum en juillet, après les avoir finis au printemps.

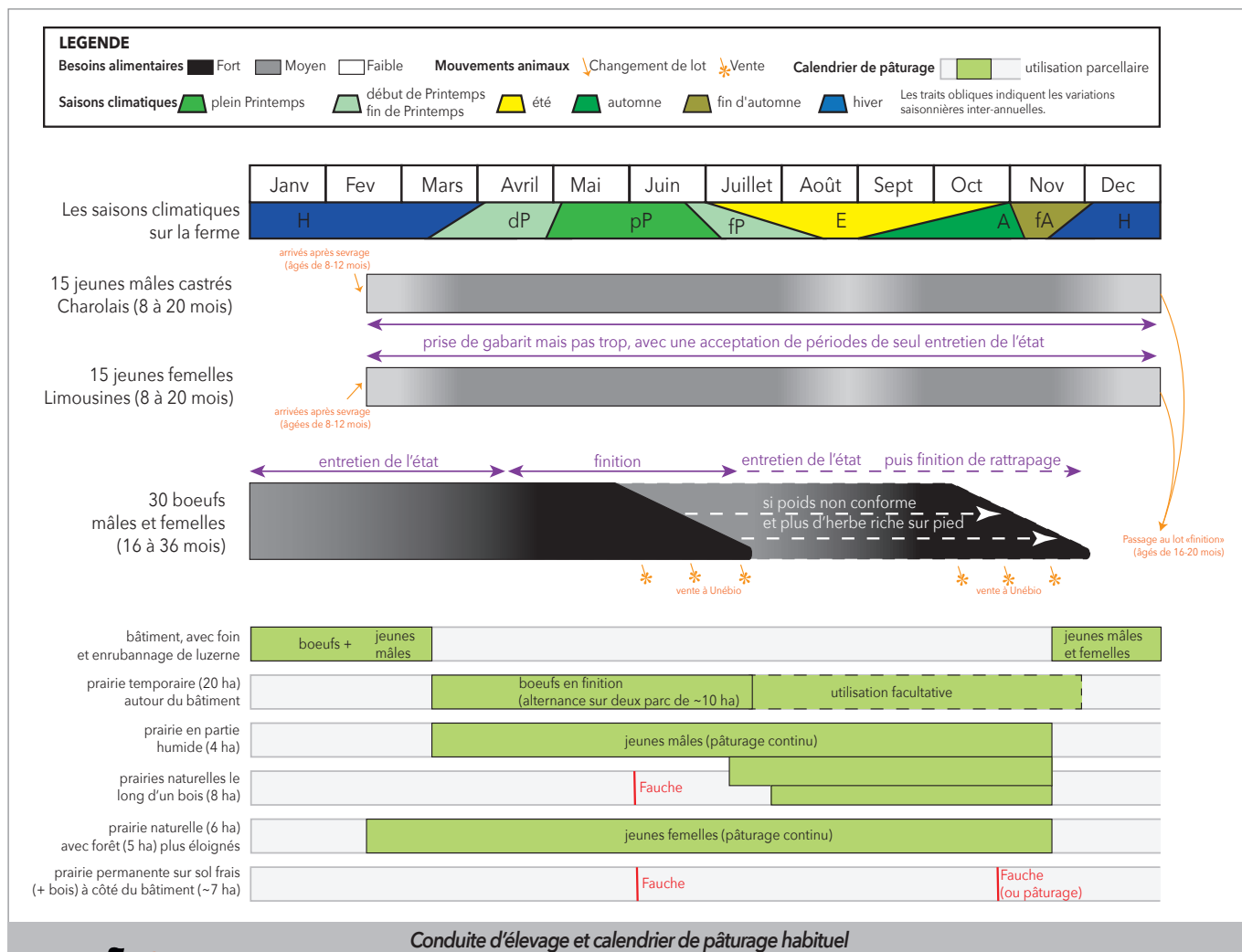
Il a donc toujours 60 bêtes environ au printemps sur la ferme. Néanmoins, il peut lui arriver d'acheter des animaux à d'autres moments de l'année selon les prix du marché et selon ses disponibilités en fourrages sur pied ou stockés.

Pour correspondre aux meilleurs critères du débouché, l'éleveur met en place un certains nombres de techniques. Il distingue trois séquences d'alimentation :

➤ Les deux premières séquences correspondent aux 14 premiers mois à partir de leur arrivée (de février année n à début avril année n+1) avec comme objectif donné d'assurer une bonne croissance sans trop les pousser (besoins modérés), tout en acceptant un simple maintien d'état en été et en hiver (baisse temporaire des besoins). Dès leur arrivée, il garde les jeunes bovins en deux lots séparés à leur arrivée, les femelles d'un côté et les mâles castrés de l'autre (de provenance différente), pour éviter les éventuels affrontements. Les femelles pâturent en continu sur une prairie naturelle avec accès à un bois sans changement de parc toute la belle saison. L'éleveur laisse une vache Vosgienne comme

meneuse dans le troupeau pour l'apprentissage des génisses. Il apporte également 200 grammes de grain par génisses chaque jour pour garder de la proximité avec ses bêtes. Quant aux mâles, ils passent un mois en bâtiment avant d'aller pâturer une prairie humide non loin du bâtiment puis il agrandit la parcelle à deux autres fauchées à la fin du printemps. Enfin, les deux lots retournent en bâtiment pour l'hiver et sont nourris avec du foin plutôt fibreux et de l'enrubannage de luzerne (récolté à la mi-mai).

➤ La dernière séquence correspond à la finition des boeufs (besoins forts) à la sortie de l'hiver. Guillaume se fixe comme objectif que les boeufs s'engraissent rapidement en 3 à 4 mois pour atteindre les exigences du cahier des charges. Pour cela, il consacre 20 ha de prairie temporaire séparée en deux qu'il fait pâturer en alternance tant que l'herbe pousse. Les boeufs se nourrissent d'herbe jeune tout le printemps grâce aux repousses créées par le pâturage répété. Cette herbe présente une valeur nutritive très riche en azote et en sucres solubles et amidon, et pauvre en fibre. Tous les matins, Guillaume les rentre en bâtiment, qu'il appelle « le pilier de l'exploitation », pour une heure. Cela lui garantit de garder une habitude de proximité avec ses bêtes, de suivre leurs états de près, de leur distribuer un peu de foin et d'argile pour éviter les coliques et leur donner les écarts de tri des lentilles et céréales pour apporter une couleur jaune au gras de la viande.



Parole de l'éleveur

" Ce n'est pas grave si les boeufs ne prennent pas d'état à certaines périodes tant que l'alimentation est peu coûteuse, ils prennent de l'état à d'autres périodes."

" A la mise à l'herbe, la transition alimentaire fait perdre de l'état aux boeufs pendant 1 à 2 semaines puis les animaux en reprennent très rapidement."

" Après cette transition, les boeufs ont besoin d'être au minimum 3 mois à l'herbe jeune de prairie temporaire pour être finis."

" Le pâturage des bovins suffit à maîtriser la dynamique des haies buissonnantes, qui constituent alors de vraies ressources alimentaires pour eux."

Résultats de l'expérience

1/ L'ÉLEVEUR NE PARVIENT PAS CHAQUE ANNÉE À FINIR TOUS LES BŒUFS À L'HERBE AVEC LES CRITÈRES ATTENDUS POUR JUILLET - Cela pénalise le revenu de l'éleveur.

Les pratiques habituelles de pâturage continu et de fauche font que la strate herbacée est en permanence mise à raz et relance une croissance, exceptés les refus éventuels. Si cela permet aux animaux de consommer une herbe jeune très nutritive à chaque repousse, la conséquence négative est que lorsque l'été arrive et donc que l'herbe ne pousse plus, il n'y a plus d'herbe disponible sur pied au pâturage. Couplées avec les pratiques actuelles, les débuts de printemps froids et secs et les sécheresses estivales allongées qui ont marqué ces dernières années ont mis en péril la réussite de l'engraissement à l'herbe des 30 bœufs dans les temps espérés. En effet, en 2020 par exemple, la prairie temporaire a commencé à pousser tardivement (mi-avril) et s'est arrêtée de pousser dès la fin juin, ne disposant pas assez longtemps de ressource sur pied pour finir une partie des bœufs (les queues de lot).

Dans ces cas là, Guillaume essaie de maintenir leur état en attendant que l'herbe repousse pour finir leur engraissement ou bien il se résigne à les finir en bâtiment dans certains cas. De cette manière, les ventes peuvent être décalées à la fin de l'automne voire au printemps de l'année suivante avec des poids excessifs (600kgc par exemple).

Ces deux critères entraînent des moins-values à ses prix de ventes. Ceci, cumulé à une augmentation du coût de l'engraissement liée notamment à la consommation des stocks hivernaux, fait diminuer le bénéfice de l'éleveur.



Bœufs mâles bientôt prêts à être vendus (lorsque le haut de la queue est recouvert par le bourrelet de gras).

PISTE D'AJUSTEMENT DISCUTÉE :

> Profiter des aptitudes au report sur pied de certaines végétations de la ferme pour sécuriser la finition des bœufs en cas de printemps courts

Une piste pour sécuriser les 4 mois d'engraissement à l'herbe serait de s'assurer de disposer d'assez d'herbe sur pied pour deux mois de nourriture au cas où l'été se déclencherait plus tôt. En plus, cette ressource devra être (I) suffisamment nutritive et appétente et (II) consommée de manière assez importante pour que les nutriments ingérées suffisent à atteindre l'objectif d'engraissement.

La visite des parcelles a permis d'identifier une parcelle qui pourrait jouer ce rôle, il s'agit de la prairie actuellement dédiée aux bœufs, pour plusieurs raisons : la diversité des végétations et des milieux qu'elle présente et l'aptitude au report sur pied d'une grande partie de la végétation.

En effet, cette parcelle de 4 ha présente les végétations et caractéristiques suivantes :

I Une partie humide en contre-bas, dominée par plusieurs espèces de Joncs et Carex. Leur valeur nutritive et appétence se maintiennent très bien jusqu'à la fin de l'été. Une partie des espèces qui recouvrent le sol sont du type des graminées à feuilles larges (Fétuque élevée et Houlque laineuse par exemple) qui sont précoces et qui se maintiennent peu sur pied après le printemps.

II Une partie plus séchante en contre-haut, disposant d'une forte diversité floristique avec des graminées à feuilles fines (Avoine jaunâtre et Fétuque rouge par exemple) qui commencent à perdre leur valeur nutritive après la fin du printemps, des

légumineuses (Lotier corniculé par exemple) et des espèces d'autres familles (la Knautie par exemple) dont la valeur nutritive et l'appétence se maintiennent bien sur pied jusqu'à la moitié de l'été.

III Des ligneux (Aubépine par exemple) disposés en haies, en petits ou grands buissons qui apportent une ressource très nutritive toute l'année (sauf l'hiver) et de l'ombre à leur pied (herbe verte et fraîcheur pour bovins). Autour de ces buissons, le Brachypode penné, une espèce de graminées à très bon report sur pied et à production de biomasse importante, essaie de gagner du terrain à leur pied.

Cette parcelle pourrait être utilisée comme pâturage d'été des bœufs car elle possède à cette saison assez de nutriments pour couvrir les besoins forts des bœufs à l'engraissement et une diversité importante en termes de format, de forme, de couleur, de fibrosité et d'odeur pour stimuler l'appétit des animaux.

Pour augmenter encore la valeur nutritive de la végétation, il est possible de faire un passage au début de printemps pour étêter (consommer les épis encore dans la gaine) des graminées à feuilles larges les plus précoces.

Pour augmenter encore le niveau d'ingestion des bovins, découper la parcelle en plusieurs paddocks afin de donner du nouveau régulièrement et ainsi relancer leur motivation.

Mettre en place un pâturage d'été sur cette parcelle permettra à la fois de favoriser les espèces à bon report sur pied et à la fois de résoudre la problématique de renouvellement de la végétation et ainsi de rétablir une meilleure productivité.



Partie humide de la prairie habituellement dédiée aux jeunes mâles.



Partie séchante de la prairie habituellement dédiée aux jeunes mâles.

2/ SUR CERTAINES PARCELLES, LA DIVERSITÉ FLORISTIQUE ET LA PRODUCTIVITÉ NE SONT PAS PÉRENNISÉES

Le système devient moins sûr.

Sur la majorité des prairies pâturées, et notamment la prairie dédiée aux jeunes bœufs mâles et la prairie temporaire, Guillaume observe que la flore pâtit, tant en terme de qualité qu'en terme de quantité. En effet, beaucoup de zones présentent des plantes pérennes naines et/ou remplacées par du sol nu et des plantes annuelles.

Le mécanisme en jeu est le suivant. Les bovins prélèvent l'herbe jeune de certaines zones tant que cette herbe repousse car celle-ci est très appétante (bien verte et peu fibreuse). Cette herbe peut être prélevée à fréquence élevée, parfois tous les 5 jours, dès que les plantes sont à la portée des dents de l'animal. De leur côté, les plantes prélevées fréquemment perdent leurs organes de photosynthèse, elles sont forcées à relancer une croissance et donc à puiser dans

leurs réserves. Sachant qu'il leur faut, en fonction de l'espèce, de 2 à 8 semaines après un prélèvement pour reconstituer un niveau de réserves correct pour assurer leur survie, le pâturage continu actuel entraîne une nanification de la végétation allant parfois jusqu'à leur mort. D'où l'observation de zones en cours de cicatrisation, des zones de trou, une perte de productivité de certaines prairies et une perte de légumineuses dans la prairie temporaire.

Cela, couplé à un chargement instantané faible, fait que certaines zones sont délaissées par les animaux car leur appétence relative est inférieure aux jeunes repousses. Néanmoins, les bêtes continuent à consommer une partie de ces herbes mûres pour diversifier leur ration. Ce qui reste est ce qu'on appelle les refus.



Prairie temporaire affaiblie, présentant des zones de sol nu.



Prairie temporaire consacrée à la finition des bœufs.

PISTE D'AJUSTEMENT DISCUTÉE :

➤ Assurer le renouvellement des végétations en adaptant les pratiques pour augmenter la productivité et pérenniser la diversité floristique.

Pour empêcher les bœufs de prélever trop fréquemment la végétation, il suffit de leur empêcher de consommer les repousses. La période concernée par cette remarque est uniquement lorsque la végétation pousse (printemps et automne) car c'est à cette période qu'elle peut relancer une croissance et qu'elle met en réserve. Pour cela, l'éleveur peut déclencher la sortie de parc lorsque les bovins commencent à prélever les repousses de plantes qui ont déjà été consommées en entrée de parc. Diviser les parcelles actuelles en plus petits paddocks peut être une idée pour parvenir à cet objectif tout en augmentant la part d'herbe consommée.

Quant aux refus, ce n'est pas de l'herbe perdue, elle peut être consommée à un moment ultérieur, par exemple à l'automne ou au printemps suivant pour la mise à l'herbe.

3/ LA PROPORTION DE LÉGUMINEUSES A DIMINUÉ SUR LA PRAIRIE TEMPORAIRE SEMÉE IL Y A 5 ANS

L'éleveur se demande si la valeur nutritive est suffisante pour nourrir les bœufs en finition aussi bien que lorsqu'il y avait des légumineuses en bonne proportion.

Pour cette raison, il a pour habitude de ressemer tous les 5 ans une nouvelle prairie naturelle.

Les légumineuses sont globalement plus riches en azote que les graminées et ce d'autant plus à un stade avancé car cette famille de plantes produit sur tout son cycle beaucoup de feuilles et des tiges peu fibreuses.

Toutefois, au stade végétatif / herbe jeune, les autres graminées présentes dans cette prairie (le Ray Grass anglais par exemple) ont environ la même valeur nutritive que les légumineuses. En plus, du point de vue de la digestion des ruminants, l'azote n'est pas limitante et se trouve même en excès lors de la consommation d'une telle herbe jeune.

Ce qui fait que les bœufs s'engraissent rapidement sur cette parcelle, c'est qu'ils ingèrent beaucoup de nutriments. Cette quantité est liée à la fois à la valeur nutritive de l'herbe et à la fois à la quantité ingérée. La ressource consommée est très riche en azote, en sucres rapides et en amidon et pauvres en fibres encombrantes. De plus, les bœufs trouvent une motivation telle qu'ils ingèrent une quantité conséquente de cette ressource, qui est probablement liée à l'appétence de la prairie. Outre le stade jeune de l'herbe, cette appétence est favorisée par la diversité de formes et d'espèces.

Autrement dit, la présence de légumineuses amène de la diversité qui stimule l'appétit des bœufs et qui les motive ainsi à ingérer une plus grande quantité d'herbe. La présence de légumineuses n'est donc pas la seule solution pour augmenter la quantité de nutriments ingérés.

PISTE D'AJUSTEMENT DISCUTÉE :

➤ Maîtriser la quantité de nutriments ingérés par les bœufs pour couvrir leurs forts besoins.

L'éleveur peut jouer sur de nombreux autres leviers pour stimuler l'ingestion des bœufs : augmenter la diversité des végétations sur le parc, découper la parcelle en plusieurs paddocks pour redonner du nouveau régulièrement...

DES RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

Ce retour d'expérience fait partie de la collection des publications techniques édités par le réseau Pâtur'Ajuste. Il montre comment un éleveur s'est approprié les fiches techniques suivantes :

! L'ingestion au pâturage

! Préférences alimentaires au pâturage

! Le report sur pied des végétations

Pour en savoir plus et découvrir des retours d'expérience

d'éleveurs : www.paturajuste.fr



Ce retour d'expérience a été réalisé suite à une visite sur la ferme du GAEC de la Suize le 8 juillet 2021 par Scopela dans le cadre du programme mené par le Parc national de forêts dont l'objectif est la restauration par une approche agroécologique d'une trame verte et turquoise fonctionnelle à l'échelle locale sur le territoire.

RÉDACTION FINANCÉE PAR :

ÉDITION : SCOPELA, Septembre 2021

📍 73340 Bellecombe en Bauges

✉ c.agreil@scopela.fr - contact@paturajuste.fr

🌐 paturajuste.fr

RÉDACTION :



SI CE RETOUR VOUS INSPIRE :

Faites nous part de vos remarques ou de vos pratiques mises en place chez vous : contact@paturajuste.fr

